



Bernard Magrez, viticulteur et mécène, au château Labottière, à Bordeaux. L'Institut culturel Bernard-Magrez expose les œuvres de Claude Lévêque jusqu'au 26 janvier 2014.

RODOLPHE ESCHER POUR « LE MONDE »



Dans une crayère de la maison Pommery, transformée en galerie. Nathalie Vranken passe devant « Cloud », une création de Lisa Oppenheim.

XAVIER LAMBOURS/SIGNATURES POUR « LE MONDE »

De l'art ou du vin

Fondations, expositions permanentes, aide aux jeunes artistes, conservation du patrimoine : les acteurs majeurs du monde viticole n'hésitent plus à mettre leur fortune au service de l'art.
Une autre manière de mettre le vignoble en valeur

JÉRÔME BAUDOUIN

En bas du grand escalier de 300 marches menant dans les tréfonds du sous-sol reimois, le visiteur remarque de singulières lignes verticales. Des griffures parallèles inscrites dans la mémoire de la craie. Une moisissure verdâtre s'immisce dans les interstices, comme si l'œuvre de Daniel Buren était à jamais happée par les lieux, en souvenir de l'exposition « Expérience Pommery #4 » dont il était le commissaire en 2007, au sein de la maison Pommery, propriété de Paul-François et Nathalie Vranken, tous deux passionnés d'art contemporain.

Dès le rachat de cette prestigieuse maison de champagne, en 2002, le couple se lance dans la création d'événements liés à l'art contemporain dans les caves - 18 km de galeries et de crayères qui courent par 20 mètres sous terre. « Nous voulions nous inscrire dans le prolongement du mécénat de M^{me} Pommery, au XIX^e siècle, qui soutenait les artistes de l'époque. Elle a notamment légué à l'Etat Les Glaneuses, de Millet, à la ville de Reims sa collection de porcelaines et fait réaliser par le sculpteur Gustave Navlet quatre bas-reliefs monumentaux dans nos crayères », explique Nathalie Vranken, qui a pris en charge « Expérience Pommery ». Une initiative qui a permis d'ouvrir au public ce lieu exceptionnel situé sur la colline Saint-Nicaise, à Reims. Chaque année, à partir d'octobre, un commissaire d'exposition est choisi pour concocter un événement inédit. En 2007, Daniel Buren avait ainsi intitulé son thème « L'Emprise du lieu ». En 2012, Bernard Blistène a retracé dix années d'expositions « Expérience Pommery ». Cette année, la coordination a été confiée à Florence Derieux, directrice du Fonds régional d'art contemporain (FRAC) de Champagne-Ardenne.

Le FRAC, dont Nathalie Vranken est l'administratrice, est actuellement en travaux : c'est l'occasion d'héberger les œuvres acquises par le fonds depuis une trentaine d'années et de les mettre en valeur chez Pommery. L'initiative n'est pas dénuée d'intérêt marketing, et Nathalie Vranken ne cache pas que ces expositions permettent d'attirer un nouveau public. « Nous recevons près de 180 000 visiteurs au Domaine Pommery, en grande partie grâce à elles », confie-t-elle. Cela permet aussi de lier le cham-

pagne Pommery à des événements culturels de haute volée. Jusqu'en 2012, « Expérience Pommery » était partenaire de la FIAC et le champagne était servi durant la foire. Une manière de toucher les « happy few » de l'art contemporain.

Non loin de là, boulevard Lundy, la discrète maison Louis Roederer est la seule en Champagne, et sans doute l'unique entreprise viticole,

**« Quand on est un héritier
comme moi, il est normal
de rendre aux autres
ce que l'on nous a offert »**

FRÉDÉRIC ROUZEAUD

responsable de la maison Louis Roederer

qui ait reçu la distinction de Grand Mécène de la culture. C'était en 2010. Ici pourtant, pas d'exposition ni de lieu de visite. « Nous sommes discrets, souligne Frédéric Rouzeaud, patron de cette prestigieuse maison familiale. Mais nous soutenons depuis douze ans la Bibliothèque nationale de France, notamment le fonds photographique. Nous l'aidons à acquérir des œuvres

majeures et à réaliser de nombreuses expositions. » Près d'une trentaine d'expositions photographiques de la BNF ont ainsi été financées par la maison Louis Roederer, dont la rétrospective actuelle sur Raymond Depardon au Grand Palais. « Nous agissons pour le patrimoine photographique, mais aussi auprès des jeunes artistes. Nous avons créé, pour les encourager, la Bourse Louis-Roederer de la photographie. » En outre, la maison est aujourd'hui partenaire du Palais de Tokyo.

Elle a passé un cap en créant sa propre fondation en 2011. « Cela nous permet de séparer le mécénat de la production de champagne. Nous pouvons ainsi nous structurer dans cette démarche avec un véritable conseil d'administration, et l'inscrire dans le long terme », explique Frédéric Rouzeaud, qui n'a jamais affiché ostensiblement l'action culturelle de la maison Louis Roederer. Passionné de photographie, il poursuit l'incursion de sa maison dans cet univers en étant l'un des membres fondateurs du festival de photo de Deauville, Planche(s) Contact. L'homme revendique la vocation sociale de son mécénat. « Lorsqu'on est un héritier comme moi, que l'on a été gâté, il me semble normal de rendre aux autres ce qu'on nous a offert. »

Réflexion qui rejoint celle de Bernard Magrez, à Bordeaux. « Je n'ai pas toujours été un homme facile, et, à mon âge, lorsque je me regar-

Des œuvres dans le vignoble

Dans le vignoble, nombre de crus prestigieux investissent dans des œuvres d'art ou dans la conservation du patrimoine, comme le champagne Taittinger, qui finance une partie de la réfection de la grande rosace de la cathédrale de Reims.

A Bordeaux, Daniel et Florence Cathiard, propriétaires du château Smith Haut Lafitte, commandent chaque année à un artiste une sculpture qui prend place dans le vignoble.

En Provence, la commanderie de Peyrassol, appartenant à Philippe Austuy (fondateur du groupe hospitalier Générale de santé), grand amateur d'art, a créé un parcours artistique dans son vignoble, où l'on peut admirer une cinquantaine d'œuvres d'artistes tels que Jean-Michel Folon ou Barry Flanagan. Dans le même esprit, le château La Coste propose une balade au milieu d'œuvres architecturales et de sculpteurs de renommée mondiale, comme Louise Bourgeois, Calder, Tadao Ando, Jean Nouvel et Richard Serra. Des initiatives qui transforment les domaines viticoles en structures culturelles et touristiques.

de dans la glace, je vois que j'ai eu beaucoup de chance tout au long de ma vie. Il faut donc que je le rende d'une certaine manière. C'est la raison pour laquelle j'ai créé cette fondation », révèle l'ancien négociant qui a passé sa vie à créer parmi les plus célèbres marques françaises de vins et spiritueux (entre autres Malesan, William Peel, le whisky le plus vendu dans l'Hexagone).

En 2004, Bernard Magrez vend son négoce pour se consacrer exclusivement aux grands crus. Il rachète des propriétés à tour de bras, et possède aujourd'hui une quarantaine de domaines à travers le monde, dont les crus classés bordelais Pape Clément, Fombrauge, Clos Haut-Peyraguey et La Tour Carnet. Le château Labottière, un bel hôtel particulier dans le centre de Bordeaux, lui appartient aussi ; il souhaite le consacrer à sa collection d'œuvres d'art. *« Les artistes m'ont toujours beaucoup ému et apporté un autre niveau de réflexion. Je sais que c'est très dur pour eux d'exister artistiquement aujourd'hui »*, souligne-t-il. Le château Labottière a été reconverti en Institut culturel Bernard-Magrez. *« Nous accueillons des artistes en résidence pendant plusieurs mois, sur le même principe que la Villa Médicis à Rome. Ils sont logés, nourris et payés, et chacun a à sa disposition un atelier pour travailler »*, poursuit-il.

Depuis la création de l'institut, en 2012, une vingtaine d'artistes ont été accueillis. Photographes, sculpteurs, peintres, plasticiens, musiciens jouissent de liberté de création ; une partie de leurs œuvres sera exposée sur place. Dotée d'un budget de fonctionnement de 1 million d'euros par an, la fondation de Bernard Magrez connaît un succès grandissant auprès du public, au point de faire de l'ombre au Musée d'art contemporain de Bordeaux.

Chaque exposition est largement saluée, comme l'actuelle grande rétrospective consacrée au plasticien Claude Lévêque. Un succès dû au dynamisme du directeur, Ashok Adicéam, qui souhaite rendre accessible l'art contemporain. Ex-directeur du développement du Palazzo Grassi, à Venise, auprès de François Pinault, l'homme s'est tout de suite entendu avec Bernard Magrez. *« Quand je l'ai recruté, il ne m'a pas parlé d'art dans un jargon incompréhensible et pompeux comme certains »*, souligne Bernard Magrez qui voit dans sa fondation le moyen de laisser une trace dans la ville de Bordeaux. Quant à se servir de l'art pour vendre ses grands crus ? C'est une autre histoire. ■